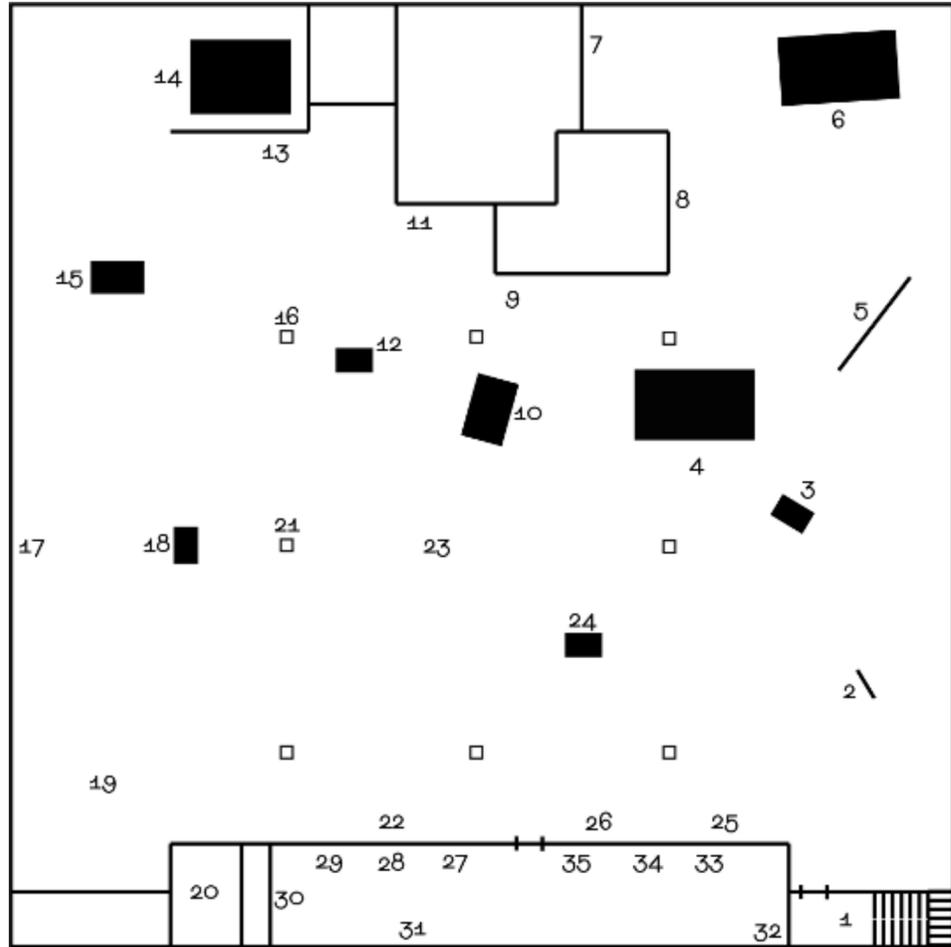


AUX SENTIERS QUI BIFURQUENT

L'exposition révélation
d'une quarantaine de diplômé·es 2023
de l'École des Arts Décoratifs

Espace Couloir



« Le temps bifurque perpétuellement vers d'innombrables futurs. »
Jorge Luis Borges, « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », Fictions

Tenant son titre d'une nouvelle de Borges qui se présente comme « une énorme devinette ou parabole dont le thème est le temps », cette exposition, dont le commissariat a été confié à Raphaël Brunel, curateur en résidence au sein du bureau des penseur·euses de POUISH, réunit une quarantaine de jeunes artistes et designers saisi·es au moment précis où, venant d'être diplômé·es, ils et elles sont à la fois riches de leur parcours à l'École et de leurs « innombrables futurs ». Comme dans la nouvelle de Borges, c'est à la coexistence de tous ces temps que nous souhaitons donner accès, à la sortie d'une école qui, riche de ses multiples secteurs, ateliers et méridiens, mise plus que toute autre sur les bifurcations, les croisements et la transdisciplinarité : entre l'ancien et le nouveau, l'art et le design, l'individu et le collectif, la théorie, la pratique et la technique. Quant aux « innombrables futurs » qui sont ici rassemblés, ce ne sont pas seulement ceux des artistes et des designers exposé·es. Si l'on veut bien avoir à l'esprit la vocation des arts décoratifs à configurer nos milieux de vie, dans leur dimension à la fois réelle et imaginaire, visuelle et matérielle, analogique et digitale, naturelle et artificielle, on comprendra que c'est aussi de nos futurs qu'il s'agit – et donc aussi des vôtres.

Emmanuel Tibloux,
Directeur de l'École des Arts Décoratifs

S'engager sur les sentiers qui bifurquent n'est pas une mince affaire. Elle implique un choix parfois douloureux ou contraint qui n'a que peu à voir avec la légitimité. Ce serait plutôt le contraire : se mêler de ce qui ne nous regarde pas, être où on ne nous attend pas, se déplacer sans cesse, furtivement, et le refaire encore. Sonder le présent et le quotidien, mener l'enquête, collecter, réemployer, désinvisibiliser. Tracer des perspectives à explorer, des lignes de désirs, de sens et de vocabulaires nouveaux. De doutes peut-être avant tout. Dans ce réseau arborescent et versatile où les pistes convergent et divergent à l'infini, tous les futurs possibles coexistent. La bifurcation se présente ainsi comme un outil d'orientation (de désorientation ?) dans le trouble qui s'annonce autant que l'expression de celui des corps, des psychés, de l'ordre social et politique, des imaginaires économiques et de nos écosystèmes. Cette géographie complexe, dans laquelle les enjeux individuels et collectifs sont en renégociation permanente, est celle de l'intersection. Elle cumule les échelles et les espaces-temps, de l'intime et du public, de la chambre et des flux de migration, du culturel et du naturel, de l'urbain et du rural, du souterrain et de l'aérien. Elle imbrique les zones de passage et de communication, de construction et de mise en scène de soi et du monde, d'obsession et d'émancipation, d'euphorie et de mélancolie. Elle révèle une puissance d'agir. Bien loin du chaos annoncé, elle tisse les fils d'une plasticité où les identités, les affects, les gestes, les territoires, les mémoires, les objets et les images ne cessent de se reconfigurer, s'hybrider, se contaminer et s'altérer. S'engager sur les sentiers qui bifurquent, c'est participer à l'élaboration d'une géographie commune d'où émerge et s'exprime une pluralité de voix, de visions et de gestes singuliers.

Raphaël Brunel,
Commissaire de l'exposition



1. Disque Dur et Disque Mou Jeanne SALIOU

Design Graphique
@salioujanne

En reprenant la forme du conte traditionnel, Mallis Michel et Jeanne Saliou racontent l'histoire de Marinette, qui perd son disque dur à un bal populaire, et traverse toute la région à pied, en vélo, à cheval et en bateau pour le retrouver. Au cœur de ces questionnements, les mobilités, le temps perdu/passé à se déplacer, la place et l'organisation du travail dans nos vies, la place de l'amitié, la place laissée à la fête, la tyrannie de l'horloge, les contraintes du low-tech... Cette fable utilise l'humour, le détournement du folklore breton, et les codes du récit initiatique pour poser un regard décalé sur les années à venir. Pour illustrer ce conte, Jeanne Saliou développe un ensemble de symboles, de pictogrammes, d'images, de lettres, collectés autour de l'idée du folklore et de son invention. Ce corpus prend la forme de 149 tissus de couleurs, tailles et motifs différents. Le tout compose une forme d'écriture pictographique. Écrire avec des images, est-ce toujours écrire ?

2. Fluides arcadi.e.s Jeanne GUILLET

Design Textile et Matière
@pom2roinette_

Créer une rêverie qui ne s'embarrasse pas du réel. Une arcaïde féministe où se fondent fé-es-ohimères, gouttes de violette-s, et escargote-s rêveuses. Un eden queer où les frontières entre vivante-s et non vivante-s, espaces et espèces s'effacent. Les frontières entre les genres, les réalités et les subjectivités, entre passé et futur disparaissent. Les images utopiques des passés, mythologiques et de l'enfance, tournent, s'emmêlent et se superposent. Ces chimères floutent les limites entre utopies passées et utopies futures. Elles permettent de se raconter cette histoire idyllique, « romantiser » un futur post effondrement, ou un passé préhistorique, idéal. Cette douce histoire soigne des angoisses liées à un monde oppressant et touchant à sa fin, où il peut être compliqué de trouver sa place. Fluides Arcadi.e.s évolue entre art, design et artisanat textile, pensée comme une déambulation, entre pièces illustratives, atmosphériques, symboliques.

3. En attendant que le vaisseau prenne l'échelle de nos larmes Marine DUGROUX-GAZIO

Design Objet
@marin_gazio

Fiction complexe, *En attendant que le vaisseau prenne l'échelle de nos larmes* est l'occasion d'un récit pluriel autour de certains archétypes de nos imaginaires capitalo-industriels. Partant de l'idée que la sculpture et l'installation sont des formes d'utopies, Marine Dugroux-Gazio propose de faire faille par le sensible dans ces récits anthropocentrés et d'y réintroduire une forme d'ambiguïté. Elle laisse les mots, les histoires, les objets cohabiter, se croiser, se contaminer et former ensemble un récit ouvert, multiple. Les vidéos d'une clarinettiste et d'un oiseau blessé jouent et déjouent le mythe d'Icarus, comme allégorie de l'hubris humaine, tandis qu'une image sublimée du soleil se décompose et diffraque sur plusieurs panneaux. C'est un rébus à bout de souffle, ambigu jusque dans ses registres, qui se donne à voir. Cet hyperespace vibrant qui lie, la mélancolie et les larmes ont aussi leur place, en tant que dépassement du rationnel et désir de réunion avec ce que nous perdons.

4. Cosmologie Virale Marie TRUFFIER

Design Objet
@marie.truffier

Un grand filet en métal accueille une foule virale; Des éléments en terre absorbent et diffusent des transformations; Des scènes orageuses racontent. *Cosmologie Virale* nous plonge dans un monde spectral, il y a des millions d'années mais dont l'histoire subsiste au fond de nos chaires. Dans cette zone trouble, qui ne permet plus de saisir où s'arrêtent les frontières des choses, des processus s'emmêlent et racontent la plasticité de ceux qui vivent, invisibles, avec, contre et parmi nous. Dans un moment où nous devons requalifier nos existences humaines sur Terre, « il faut prendre soin de nos manières de raconter car c'est le récit qui rend intelligible, pas la bonne définition » rappelle la philosophe Isabelle Stengers (*Résister au désastre*, 2019). Ici, les virus sont extraits des récits de contamination guerriers afin d'affirmer leur puissance politique et féministe, qui renient, à bas bruit, toutes les formes de domination.

5. Le phronime nu Ulysse MASSEY

Art-Espace
@ulyssesmassey

Parce qu'elle consiste à parcourir à de multiples reprises des chemins déterminés, l'apnée propose une observation et une attache minutieuse à son environnement, pour oublier le temps. Sur nos chemins quotidiens, une récolte peut s'opérer ainsi et ouvrir aux intérêts les plus divers. Les infrastructures numériques, le mobilier urbain et ses ornements, la vie sous-marine d'il y a 30 millions d'années sont des liens à l'environnement parisien dont les indices ont été dessinés, tissés, crochétés, transformés ou rassemblés pour habiter cet espace changeant. A la manière du petit phronime qui assemble son tonneau à partir des restes de sa nourriture. En épousant des cycles plutôt que des finalités ces techniques aident à persévérer, à aller plus loin sans y penser, en apnée.

6. Seuls les enfants disent la vérité Antoine CONDE

Photo / Vidéo
@ed.nook

Cette chambre hybride est un espace de construction intime et de projection mentale. Un lieu, où le corps se dévoile, où le masque se soulève pour découvrir une bouche. Un espace, devant la caméra, où l'on apprend le mensonge. Un endroit de vulnérabilité, de camouflage et de métamorphose de l'enfance et de l'adolescence. Ces instants précis de tous les changements et de toutes les mutations subies ou voulues. « Ma chambre n'est plus qu'un souvenir, de quête, de vulnérabilité et de douleur. Il y a ces deux chiens, posés sur le sol. Comme des fantômes, en guise d'acceptation de ce passé, de cette mémoire. Il y a un paravent, peut être un casier d'adolescente, indigeste de matières, d'histoires, comme un journal intime ouvert. Le support d'un véritable parcours du-de la combattante, de lutte corporelle - de chair et de passion - de sensualité et de sexualité - d'aide et de violence. Puis, il y a un rideau qui empêche de voir aussi bien qu'il expose.

7. 3350KM Sara KONTAR

Cinéma d'animation
@_sarako_

De ma chambre à Paris, en exil, après 7 années passées loin de chez moi en Syrie, loin de mon père demeurant seul, avec les fantômes du passé et du futur perdu - comme il me le répète toujours -, j'ai commencé à enregistrer nos conversations téléphoniques par Internet. À travers ces échanges souvent interrompus, il me raconte la situation du pays, son quotidien, dont je suis éloignée, sa solitude, sa douleur et ses sentiments. Je filme cet écran qui à la fois nous rapproche et nous sépare. Ce cadre pixélisé qui représente ma seule fenêtre de communication. Je distingue, parmi les poussière, mes souvenirs effacés qui s'estompent chaque jour un peu plus, ma vie, dont je me suis coupée et mon pays, dans lequel je ne peux pas retourner. 3350 KM est un court métrage documentaire, mais aussi une enquête courte et personnelle sur l'expérience syrienne et la relation entre l'exil et la patrie, entre mon père et moi, l'étranger à l'étranger et l'étranger à l'intérieur.

8. No Signal, une exploration du paysage numérique Agathe CHARREL

Design Graphique
@agatheohzl

Pendant un an, Agathe Charrel a arpenté le paysage numérique à la recherche des zones blanches, des derniers territoires non couverts par le réseau de téléphonie et d'Internet mobile. Sur la route, elle se demande comment raconter les matérialités de ce paysage. Comment proposer des expériences sensibles, à travers le son, le texte et l'image, des flux de données et des ondes électromagnétiques qui transitent autour et à travers nous ? En parallèle de ce cheminement se dessine le récit de ces lieux, mais aussi de leurs futurs : alors qu'aujourd'hui en France les politiques de numérisation du territoire accablent leur déclin, que racontent les zones blanches et leurs habitant·es sur les enjeux de la numérisation globale ? Le projet mêle enquête, protocole d'expérimentation et cartographie pour tenter de rendre compte de la transformation territoriale en cours.

9. Du sable dans les plis du ventre Guillaume BIHAN

Photo / Vidéo
@guillaume_bihan

Guillaume Bihan présente ici une série de lithophanies en porcelaine constituées de photographies prises à l'issue de rencontres entre hommes, à des fins d'actes sexuels impersonnels et éphémères, en extérieur. Agissant dans des territoires à la marge et dans les purgatoires des zones éclairées par les normes sociales, ces actes sexuels évoquent le « marché sexuel », en partie constituant de la pratique homosexuelle masculine ; à savoir, un lieu et un moment de troc « orgasme contre orgasme » : recherche d'efficacité et d'économie. Reprenant cette technique ancienne, la porosité des images et la dualité de l'objet éclairé-observable / non-éclairé-non-observable, rappellent la complexité que peuvent entretenir certaines personnes queers, et notamment ici, des hommes homosexuels, avec le visible: fragmentés par des normes hétéronormatives stigmatisantes, pouvant alors osciller entre une partie authentique - cachée - et une partie révélée - mensongère -, les individus se font spectres. Finalement, ce travail tente d'appréhender les modes constructifs et les quêtes d'identité, les possibles difficiles expressions de celles-ci, et les rapports que nous entretenons avec notre propre spectralité dans le monde.

10. Presque presque presque... Audrey PREDHUMEAU

Art-Espace
@audrey.prdhm

Des extraits de la vie de tous les jours, déplacés et représentés sous un voile flou, celui que le souvenir ou le rêve laissent sur les choses. Peuplée d'objets empruntés au réel, cette installation accueille d'innombrables signes de vie et dévoile des still lifes, décrivant des compositions chargées de traces de l'intime. Au creux de structures suggérant du mobilier, viennent se loger ces compositions sensibles, des moments d'existence mis en suspens, comme des scènes mises en pause. Un verre est rempli d'eau, une veste est suspendue, un cendrier fume, une feuille est déposée... un hors champ de gestes, anodins mais chargés de sens. Ils donnent un aspect temporel à cette installation qui semble attendre d'être activée ou dans laquelle vient de se

dérouler une action. Dans ce non-temps, quelque part entre rêve et réalité, les poèmes résonnent avec les formes, ou bien les formes sont elles-mêmes poèmes. On pourrait parler d'instant poétique.

11. Spinning Days Anne CHPAKOVSKI

Cinéma d'animation
@annechpakovski

Anne Chpakovski peint et accumule des scènes de son quotidien, banales mais précieuses. Les objets qui l'entourent ainsi que ses proches sont les personnages principaux de ces scènes. Elle marque chaque souvenir d'une peinture fixe ou animée, jour après jour, comme si elle tenait un journal intime. Elle met en scène ces représentations picturales et sonores de pensées intimes qui « spinnent », qui reviennent sans cesse et sous différentes formes. A travers des procédés auto-flotifs d'image et d'écriture, elle cherche à représenter une intimité ouverte, qui s'étend au portrait d'une génération à laquelle elle appartient. *Spinning Days* est un court-métrage en peinture animée et langue anglaise. La voix intérieure d'une jeune femme se déroule. Successivement ratée, effacée, recouverte, elle raconte des tranches intimes de sa vie. Au fil de ces narrations et à travers les non-dits, se peint le portrait de sa relation avec sa meilleure amie.

12. Les lignes d'ombre Nàto BOSG-DUCROS

Art-Espace
@nato_bosg

Ajourages est une série de vêtements-sculpture en hommage aux faïenceries Sarthoises dont les techniques sont en voie de disparition. La transmission de ce geste artisanal de femmes en manufacture esquisse la promesse fragile d'un futur proche où corps et décor se réparent puis se « re-parent » ensemble. Il s'agissait alors de produire un objet que l'on puisse emporter avec soi lorsqu'il faut quitter les lieux. Transporter ainsi la manufacture, son silence, ses ombres et ses lumières. Ces vêtements-sculpture prennent vie dans le cadre de performances-poésie, comme des architectures fragiles qui accueillent le son des voix en résonance avec la musique des pièces assemblées qui s'entrechoquent dans

les déplacements. Les vêtements, portés à la tombée de la nuit deviennent alors des armures, le sanotaire d'âmes qui débambulent, aux corps dévoilés en partie par le travail des jours sur les éléments de faïence.

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

13 - In Flux : Evolving Selves Aniruddha BISWAS

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Art-Espace @ani.ruddh.a

Avant l'Eoole des Arts Décoratifs de Paris, Aniruddha a étudié à l'ESAM-Caen et à l'Université Visva-Bharati en Inde. A Caen, il a entamé un voyage d'adaptation et de redécouverte de soi en tant que personne déplacée. La méconnaissance de l'environnement et le sentiment d'être un étranger l'ont amené à repenser son identité. Cette redéfinition n'a pas été l'occasion de faire table rase du passé, qui est resté profondément ancré en lui. En explorant les expériences d'autres personnes déplacées, il a découvert le processus continu et complexe de reconstruction de son identité par rapport à un nouveau territoire. Ces questions sont devenues centrales dans sa pratique artistique, qui explore les émotions et les luttes associées au déplacement. Ses installations, dessins, peintures, sculptures, photos et vidéos explorent le discours de la migration. Il incorpore des reliques culturelles et des talismans personnels pour rétablir à l'adaptation, à l'identité et au pouvoir de transformation des nouveaux contextes.

14 - Tu srocзка kaszkę warzyła Léonie (K)RA(W)C(Z)Y(K)

Soénographie @leonieraoy

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Tu srocзка kaszkę warzyła est une restitution de l'enquête que l'artiste a mené depuis un an sur son arrière-grand-mère polonaise Maria Maksymyszyn dont l'histoire a été marquée par le massacre de sa famille en Ukraine lors des affrontements polono-russes de 1919 à 1921 et qui a alimenté un mutisme Trans générationnel. Léonie (K)ra(w)c(z)y(k) a élaboré un travail sur la compréhension du rejet de sa double identité polonaise et ukrainienne et sur les moyens de restaurer et transmettre la mémoire familiale grâce au décor comme facilitateur du récit. La première intrigue de l'enquête l'a menée à concevoir la forme que prendrait ce décor ; une malle dans laquelle elle se serait cachée. Conçu sur mesure en duo avec l'artiste Filip Pietuch, ce mobilier à taille humaine renferme les récits récoltés par ses descendants. Une « malle-décor » qui grâce à divers objets-archives présents dans les tiroirs, vitrine, secrétaire, dressing, lui permet de raconter les anecdotes de sa vie et dresser un portrait de famille.

15 - « Je ne sais pas où je suis » Thi Thanh Hang NGUYEN

Soénographie @hanghang.0

Après une nuit de jardinage avec son père et sa sœur dans un jardin d'introspection, il ne reste que quelques fragments : un morceau de tissu blanc, deux ensembles de vêtements bleus, deux paires de claquettes et l'odeur de la terre humide après la pluie. Elle continue à jardiner toute seule. Puis elle sort lentement d'une valise de nombreux dessins, photos, livres. Des questions en ressortent, comment définir les confins d'un espace physique dans lequel l'interaction entre les personnages, l'évocation des souvenirs de la famille et le pouvoir performatif des mots nous emportant dans un paysage contemplatif de la profonde intimité. Ça parle d'impossible traduction, de forme qui résiste à l'exploitation.

16 - La Chute de la carnation Emma BOUVIER

Soénographie @em_bouvier

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

« À côté d'une incertitude, mettez une certitude. » À Soi-même, Odilon Redon
La Chute de la carnation est une installation traduisant un trouble dissociatif appelé dépersonnalisation/déréalisation. Elle se compose de trois espaces, symbolisant trois états de conscience successifs, par lesquels passe le spectateur pour éprouver un rapport au réel en déconstruction. Le premier espace, intitulé *La Curiosité inconsciente* symbolise la volonté de l'individu à enrichir sa conception de la « réalité ». Un appel inconscient, symbolisé par une série d'objets ornementaux agencés d'oreilles et de nez, considérés ici comme facteurs

de changement de perception. S'ensuit l'espace de *La Chute*, représentant une pièce de vie quelconque mais altérée par le trouble de celui qui l'habite. Ici, la peinture des meubles s'effrite, ne leur laissant qu'une teinte passée, le miroir ne nous renvoie plus l'image que l'on se figure de nous- mêmes, la perspective de la pièce se floute par la superposition de voiles, sur lesquels peroute une lumière exprimant les abysses d'une chute qui aura conduit le sujet à se replier.

17 - La traversée Corps sans corps- Tatiana DA SILVA VAZ

Design Vêtement @tnadsv

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

La traversée illustre la mutation de corps noirs dans l'espace social et les conflits de valeur sous-jacents auxquels ils sont confrontés au sein d'une société européenne. Marquée par un voyage hétéroclite la confrontant à des normes corporelles plurielles, Tatiana Da Silva Vaz suit le cheminement et l'altération d'un corps vagabond, qui s'uniformise et perd son authenticité. Ce corps est modelé, martelé, malmené, sous les effets de multiples facteurs imposés à l'individu ; effets inconscients, involontaires, engendrant des formes corporelles déterminées. Les corps sont des lieux et des enjeux de pouvoir, produits par l'évolution historique ou les conditions économiques et structurelles. Dans ce projet aux dimensions archéologiques, la recherche et l'archivage de ces études exhale l'omniprésence du corps de l'artiste et de ses proches (leur morphologie, texture, taille et couleur) dont la mutation psychique et physique est filmée par Noémie Ninot. Ce voyage initiatique, dont l'intention première est d'accompagner le processus de développement corporel et spirituel dans un nouvel environnement, agit ommme une exploration intérieure.

18 - GXRLBOSS PARK Romy DEAL

Photo / Vidéo @romy_deal

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

À l'ère où la figure de la Gxrlboss est un modèle de réussite, il reste encore une place pour le trouble. Un trouble qui questionne et modifie notre présence au monde dans un univers capitaliste d'hyper-productivité et de développement pseudo-personnel censé valoriser nos potentiels. À force de thérapies, de médicaments et de diagnostics, nous devenons parfois notre propre oobaye, une bête étrange dont il faut, à tout prix, démêler les nœuds. De sujet de nos réalisés, nous devenons objet de nos comportements. À l'intersection du règne de la musoulation, du fitness et de l'intériorité invisible de leurs psychés, *GxrlbossPark* met en avant les portraits de cinq femmes dont le trouble a marqué l'existence et propose ainsi de les réhabiliter en tant que sujets.

19 - Sí, señor, efectos especiales, yeah, yeah, yeah* *Oui monsieur, des effets spéciaux, ouais, ouais, ouais Nina AZOULAY

Art-Espace @nina.az

Le vêtement, cette enveloppe légère et superficielle, qui montre et qui cache tout à la fois, porte sur lui tout le poids de l'identité. Dans les plis d'un t-shirt, s'empilent, s'enroulent les méandres de l'identité - notion pour le moins fragile, friable, de passage, et pourtant à laquelle on s'accroche. Les systèmes d'assemblage sont à la fois complexes et précaires. La précarité, contradictoire, devient ornementation. Plus qu'utilitaires, ils sont décoratifs et symboliques. J'ai mélangé des « vraies » épingles avec des épingles que j'ai faites moi-même. De la même manière, les rubans sont parfois de « vrais » rubans. Cela permet de faire basculer, de manière ténue, notre perception de la réalité et d'y faire advenir par l'illusion, un espace de rêve en plein cœur de la réalité.

20 - De l'autre côté du miroir (revenir des catacombes) Mélanie PIAT

Design Graphique @mel_dorado_

« En janvier tu me baptises : tu choisis mon nouveau nom, celui que je porterai désormais pour arpenter l'autre côté du miroir. » Les catacombes interdites de Paris offrent un espace romantique où chaoun-e est libre d'endosser une identité choisie, au sein d'une communauté qui possède une culture, un folklore et des rituels propres. Mélanie Piat a cherché à remonter à la surface quelques morceaux de cette ville d'ombre. Le culte du secret s'y applique strictement, et les outils graphiques ont joué le rôle de filtre : comment remonter le mystère sans que la lumière

le tue ? L'identité cataphile repose sur l'appropriation d'un certain nombre de formes : celle du plan, des galeries, du corps contorsionné, des inscriptions anciennes et des œuvres d'art. Non gérées par les institutions légales, ces formes sont entretenues par la communauté souterraine. Elles sont le ciment du lien social et constituent le noyau de l'enchantement. Lorsqu'elles sont rapportées à la surface, ces formes questionnent abruptement notre rapport à l'espace urbain.

21 - Macbeth Sunny BEZY

Design Vêtement @sunnybozy

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Macbeth tire son inspiration de la tragédie créée par Shakespeare. Cette collection s'inspire de l'atmosphère brumeuse et médiévale de l'histoire pour la transposer dans un univers Queer, graphique et exubérant. Ces vêtements, destinés à la scène, transcendent la silhouette et les notions de genre. Les attributs des guerriers font échos à diverses formes historiques, en référence à l'histoire du costume et aux sous-cultures. Les armures faites de feutre, et les orevès en jersey sont autant de détournements inoffensifs d'attributs virils. Ce détournement érotique est empreint d'un fétichisme, tout en abordant cette notion de manière graphique, Ohio et ludique. Si les guerriers shakespeareiens sont ainsi réifiés, les personnages féminins deviennent des formes abstraites. Dans cette performance dansée, l'habit est au centre de la mise en scène, et impose une chorégraphie à l'acteur. Au-delà d'une collection de vêtements, ce projet est une réflexion autour de la place du costume sur scène.

22 - Ce qui défile Philippine JOYEUX

Image Imprimée @philippine.joyeux

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

« Agrippée au volant, immobile, tout défile. La griserie, l'ivresse, le vertige des images instantanées ébruitent les rumeurs des paysages et des routes traversées. Je suis hypnotisée. Le réel coule sur les vitres comme sur un écran. Je cherche à faire image avec ce qui s'imprime dans ma mémoire. Les méoaniques d'impression doublent les aller-retour de mon regard. Entre les passages et la couleur je risque l'accident. »

23 - Ce qui persiste Victor Andrea GONZALEZ

Art-Espace @victor.gzlx

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

La thématique de l'effacement habite les peintures de Victor Andrea González. Les sujets qu'il expose se distinguent par leur registre populaire : des tickets à gratter, des enseignes lumineuses, ou l'image médiatique de Karim Benzema. Autant d'éléments qui évoquent une forme de vie quotidienne. Victor les recueille, les préserve, et cherche à souligner leur existence. En choisissant d'utiliser des supports comme des plaques de BA-13, Victor Andrea González se nourrit d'une forme de picturalité diffuse dans l'espace public. Dans son œuvre, ces éléments de construction sont traités comme de grandes peintures faisant écho à sa palette sobre et ténue. Les objets et gestes qu'il donne à voir semblent rejoindre progressivement le monde de l'oubli d'où ils sont tirés. Ils perdent leurs couleurs comme autant de photographies abandonnées à la lumière. Le temps de la peinture est celui d'un geste à main levée, d'un lent recouvrement par lequel le support se découvre. C'est aussi le temps mélancolique des choses qui sont passées, recueillies dans la mémoire des objets trop fragiles, des restes moulés, des images effacées.

24 - ÉRODE Théophile DE BASCHER

Design Objet @theophile_debascher

Depuis plus de trois ans, Théophile De Bascher concentre sa pratique autour du travail de la pierre avec une attention particulière à la fabrication manuelle des objets, la précision du geste qu'elle demande et la versatilité du travail de sculpteur qu'elle implique. *Érode* est la formalisation suggestive d'un ensemble de fragments singuliers et énigmatiques, imprégnés d'histoires. Les pierres d'*Érode* proviennent de trois gisements, chacun associé à des événements singuliers et tragiques. Parmi ces gisements on retrouve des étranges galets de briques qui ne sont que des souvenirs de la guerre adoucis par la mer, le dôme d'un pigeonnier qui a volé en éclat suite à un imprévu de l'Histoire ainsi que des chutes de blocs de l'entreprise LEFEVRE qui auraient voulu être Notre-Dame. Les objets *Érode* évoquent les comportements de la matière pierre face au phénomène

de l'érosion, ses différentes interactions avec le vivant et l'évolution sensible des différentes étapes de transformation de la matière au sein de l'atelier.

25 - Ménager la chèvre et le chou Michelle FEELEY

Art-Espace @michelle_feeley

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Michelle Feeley a réalisé un Spectacle-cabaret accueillant six shows différents qu'elle a créés puis pétri en collaboration avec six performeur-euses* et deux sculpteur-ices**. Depuis quelques années, elle invente des personnages timides ou exubérants dans lesquels elle se projette. A l'occasion de ce cabaret, Michéle a choisi huit de ces personnages dont les Taupes qu'elle a co-réalisés avec Mathilde Rey. Il y a donc ces deux Taupes, les deux Chanteuses géantes, le Chou, les Bottes, la Cowgirl et la Chenille. Tous ces personnages montent sur scène pour revendiquer ce qui leur importe sauf les Taupes qui sont comme la bonne vieille routine « pause-dlope » de nos vies. Certains s'expriment par la chanson car c'est un lieu d'expression sûdète où la parole ne sera jamais coupée tant que la chanson ne sera pas finie. D'autres s'expriment par le silence car parfois ça sonne plus fort. Ce show est une soupe qui pu le chou mais qui est pourtant si délicateuse. Bouchez-vous le nez et tout ira bien!

*Céleste Ayrynhao, Maya De Vulpillières, Céline Groman, Mirabelle Perot et Mathilde Rey

**Théophile De Bascher et Sarah Thieroy

26 - I'm afraid I'm not afraid of anything, Mother, history doesn't falter, it erodes Clarisse BONGOMPAIN

Photo / Vidéo @clarisse_copain

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

On peut voir dans l'espace des singularités peroées qui s'écoulent librement. Un œuf frappé fond sur des cheveux. Une méduse tatouée flotte avec un dragon sur les omoplates d'une femme. Un étourneau sème des graines psychédéliques en fuyant un barrage hydraulique. Le myocélium émerge entre les moirés de ces figures sublimes sur tissu synthétique. Les collages sont sculptés, l'artiste décompose les images comme si elle les mettait à l'épreuve génétique : elle les sélectionne, les fragmente, les répète, les mute, les supprime, les lie. Ces assemblages chimériques artistiels sont issus de collectes quotidiennes. Sans restriction, elle recombine et polyclone l'empreinte des sujets. Les flux de leurs échanges viennent troubler leur autonomie. Les matières de la vie personnelle s'entremêlent comme des mélanges BIOhardoore. Des vêtements et des contenants industriels sont au contact de croissances végétaives.

27 - Les Mots bleus Théo GABET

Image Imprimée @theo_chat.jpgq

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Le dessin s'est fait geste catalysant la souffrance. Une souffrance aux multiples facettes, laninante, qui s'étire un peu plus chaque jour, jusqu'à demain. Jusqu'à peut-être devenir si maigre, qu'elle ne mérite plus d'être rabâchée interminablement, comme un fondu au blanc. Dans la solitude, affective, toute relative, redécouverte, et obsédante, à quoi se rattacher ? Sans préméditation, Théo Gabet a commencé à faire des autoportraits, inoité par les artistes qui déjà lui étaient proches et dont désormais l'œuvre paraissait comme lui étant adressée. Des œuvres sublimant la mélancolie, faisant l'apologie de la tristesse comme moyen d'éprouver un sentiment d'exister plus aigu. Une pratique qui s'étendra finalement tout au long de cette dernière année d'étude, et qui paradoxalement, par pudeur aussi, sera toujours une mise à distance de soi.

28 - Re Coïn Irène BAUDEVIN

Image Imprimée @irone_bdv

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Ce projet éditorial célèbre la petite fille, les heures passées à glisser ses doigts sur les étagères, à s'allonger sur le sol, à pleurer son corps qui grandit, à redouter de devenir une femme. Un enfant qui s'ennuie c'est un enfant qui rêve. Les planches extraites du livre racontent l'errance contemplative du personnage qui construit, dans les détails anodins et minuscules de son quartier, de sa maison, une alternative imaginaire et poétique. Irène Baudevin explore les recoins intimes des pensées enfantines en se plongeant dans ses propres souvenirs. Elle recompose ce paysage mental et sa dimension imaginaire avec la même fantaisie qui a comblé ses heures d'ennui. Projet à la fois joyeux et

mélancolique lié à la nostalgie et à la frustration de ne pas pouvoir toucher du doigt l'exaotitude de ces souvenirs rêvés et ces sensations fantasmées.

29 - De l'entretien des sols Karine BILLE

Cinéma d'animation @lejenjak

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Comment une plante devient-elle une « mauvaise herbe » ? Pourquoi certaines plantes sont-elles tolérées, sinon recherchées, et d'autres exclues ou arrachées ? Il y a là une violence qui en évoque une autre, autrement plus exubérante dans lesquels elle se projette. A l'occasion de ce cabaret, Karine Bille a choisi huit de ces personnages dont les Taupes qu'elle a co-réalisés avec Mathilde Rey. Il y a donc ces deux Taupes, les deux Chanteuses géantes, le Chou, les Bottes, la Cowgirl et la Chenille. Tous ces personnages montent sur scène pour revendiquer ce qui leur importe sauf les Taupes qui sont comme la bonne vieille routine « pause-dlope » de nos vies. Certains s'expriment par la chanson car c'est un lieu d'expression sûdète où la parole ne sera jamais coupée tant que la chanson ne sera pas finie. D'autres s'expriment par le silence car parfois ça sonne plus fort. Ce show est une soupe qui pu le chou mais qui est pourtant si délicateuse. Bouchez-vous le nez et tout ira bien!

30 - Fragments d'exil Zeina ALSALKINI

Arohitecture Intérieure @zeina.alsalkini.design

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Errant, déplacé, instable, résilient : l'exil n'a pas de lieu. C'est à partir de ces mots que Zeina Alsalkini a imaginé un projet qui disparaît matériellement tout en laissant des traces culturelles et mémorielles. Ce projet nomade a une dimension politique et sociale parce qu'il lutte contre les tentatives du régime syrien autoocratique d'effacer les mémoires et de réécrire l'histoire. Collectant récits personnels, paroles, gestes et photographies, l'artiste conçoit des espaces physiques et virtuels qui deviennent le lieu de rencontres, de partages, de narrations, de chronologies. Ils sont ouverts à tout le monde, mais ils vont au plus près des exilés syriens pour faire vivre leurs histoires, en partageant des photographies et des objets qui les ont accompagnés à travers leur exil. Ces objets ont une valeur émotionnelle et personnelle qui va au-delà des postures politiques. Ils touchent chaoun dans son intimité et dans son rapport au quotidien, d'une manière authentique et profonde. En tant qu'exiliée, comment le rôle d'architecte d'intérieur peut-il contribuer à la poursuite de la lutte en exil ?

31 - Néoplasturgie Jean-Louis POUILLES

Design Objet @blanoplusnotr

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Ce projet de diplôme s'insère dans un contexte spécifique : celui du mouvement *Precious Plastic*, qui a pour but de démocratiser le recyclage des déchets plastiques, action qui s'inscrit dans l'engagement en cours des G7 de mettre fin à cette pollution d'ici à 2040. L'entreprise *Samji* dans laquelle l'artiste travaille depuis un an, est un studio qui transforme ce matériau et qui s'insère dans ce mouvement. Il a décidé d'y adhérer, car son pays d'origine, le Sénégal, est infesté de déchets plastiques. Avec ce partenariat, Jean-Louis Pouilles a pu élargir les compétences de *Samji* en optimisant les procédés de transformation. Cette expérience de travail lui a permis de développer une collection de mobilier de bureau à partir de cette matière autant emblématique que contestée, capable de relier son engagement éthique à son parti pris esthétique.

32 - Souvenir de la meute Noé BRIGNON

Image Imprimée

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

« Vie de vouous à quatre pattes, derrière les barreaux, vos regards fusent. Le chaos permanent révèle mille et une histoires dont les secrets resteront gravés en ces lieux. À travers quelques planches de bois, apparaissent votre image. Sombres et lumineuses les vies de croisés promenade. »

33 - L'été sous la pluie Lucie DEWALEYNE

Image Imprimée @luciedewaloyneillustration

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

A la frontière entre la bande dessinée et le récit illustré, *Un été sous la pluie* raconte avec pudeur la volatilité des sentiments qui évoluent au cours des saisons. Il s'agit d'une histoire d'amour prise en étau entre les aléas de la vie et des contextes culturels particuliers. Le récit se déroule en divers temps et divers lieux, essentiellement Paris et Beyrouth. Il emprunte le modèle du

journal intime avec rapidité, maladresse et émotions à vif, même si chaque dessin fait l'objet de nombreuses reprises. Pour l'exposition, Lucie Dewaleyne réalise une mise en espace de sa bande dessinée permettant aux spectateur-ices d'appréhender corporellement les lieux du récit. L'association de grands paysages bleus et de planches originales encadrées jouent la narration volontairement lacunaire et elliptique de son travail, cheminant à travers de courtes scènes qui ont rythmé cette relation au fil du temps.

34 - Mont Club Victor MANCEAU

Design Textile et Matière @victormceau

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

Ce projet de diplôme prend des formes diverses, du costume au décor, pour proposer une vision à la fois contemporaine et surannée de la Montagne, objet de fascination, entre dâit et consommation, entre réel et imaginaire, qui interroge notre rapport aux Paysages et à la masculinité. La connaissance que Victor Manceau a de la Montagne s'arrête à quelques expériences lointaines de son enfance, notamment lors de vacances dans un Club Med en Suisse et de la découverte de la notion de folklore : des arts et traditions populaires, un peu galvaudés par le tourisme toujours plus massif et consumériste, qui donnent place à des objets, formes et histoires, entre authenticoité et artifice. Des éléments issus de la nature sont schématisés, ils deviennent symboles d'un territoire et/ou d'un peuple, motifs déclinés sur différents supports. Du vêtement d'enfant pour adulte en passant par des décors grand format, ses pièces ne dévotent pas tant l'endroit d'une Montagne que son envers, fantasmé depuis la ville.

35 - L'autre côté du périph Léa CIESCO

Image Imprimée @sooool_

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

*Aurélien Fouillet, La vie des objets, 2022

L'autre côté du périph est une bande dessinée dont quelques planches sont ici présentées. Elle donne à voir le point de vue de Léa Ciesco sur l'enseignement supérieur. En tissant son histoire personnelle avec celle de trois personnes dont elle a recueilli le témoignage, elle tente de se raconter. Entre fiction et documentaire, cette histoire dépeint le parcours de Fátima, Elisa et Noâm cheminant entre leurs banlieues d'origine et Paris grâce aux réseaux de transports en commun. Elle décrit un désir d'ascension sociale freiné par le boulevard périphérique interprété comme une frontière de classe. Transformer des statistiques en récits, en formes et en couleurs pour dire qu'en banlieue, nous ne sommes pas éduqués par les loups.